



Sommaire

- p. 2 Éditorial
par Daniel SIMON
- p. 3 Nos rendez-vous
- p. 4-5 CA du 31 janvier 2010
par Caroline Ulmann
- p. 6-7 Déjeuner de l'amitié du 31 janvier
- p. 6 Jeannine Repussard offre le voyage...
- p. 6-7 Le souvenir de Mauthausen
en régions
- p. 8 Une face insistante de l'Autriche
par Manon PEYRAT
- p. 9 Ille Monument
- p. 9-10 Livres, DVD, expo par Marion Bénech,
Daniel SIMON et Manon PEYRAT
- p. 11-12 *Nuit et Brouillard*, une chanson
dans notre boîte à outils
par Daniel SIMON
- p. 13 J'ai lu pour vous par Louis BUTON
- p. 14 Carnet
- p. 14-15 Disparitions
- p. 16 HISTOIRES : « La libération de
Mauthausen » par Daniel
PIQUÉE-AUDRAIN, Ernest VINUREL
et Jean BERNARD-ALDEBERT

Nos rendez-vous

Autriche
7-11 mai

Exposition
Meudon-la-Forêt, 5-20 mai

CA et repas de l'amitié
4 juillet

43e congrès de l'Amicale
Lille, 12-14 novembre

Prochain bulletin
juillet 2010

Des graffitis racistes sur le mur de Mauthausen



Lire page 8

© cfca.org

*Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si l'on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin (Jean Cayrol, *Nuit et brouillard*).*



Le 5 mai

**65e anniversaire de la libération
de Mauthausen**

Comme chaque année, notre Amicale ravivera la Flamme à l'Arc de triomphe.

Rendez-vous sous l'Arc à 17 h 45.

Daniel SIMON

Le bulletin précédent a affirmé notre volonté de marquer avec force les cérémonies du 65e anniversaire de la libération des camps. En Autriche, en participant nombreux aux cérémonies de mai. En France, où nous sommes évidemment partie prenante du voeu émis par les amicales de camps, relayé par la FMD vers les plus hautes autorités de l'Etat, qu'un hommage national solennel soit rendu, à Paris, fin avril, aux anciens déportés.

Quelles sont, aujourd'hui 25 mars, les perspectives ?

Evoquons par avance ce que sera notre présence en Autriche, à destination d'abord de tous ceux qui ne pourront pas en être – et avant que le bulletin de juillet n'en évoque les temps forts.

La délégation de l'Amicale sera constituée de plus de cent trente personnes. Comptons encore la soixantaine d'élèves et de professeurs de deux collèges de l'Eure qui nous auront rejoints, ainsi que, comme chaque année, une délégation du lycée français de Vienne. A Mauthausen ce 9 mai, nous serons ainsi largement plus de deux cents Français, accueillant notre ambassadeur. Une dizaine de déportés seront du voyage, dont certains ne sont pas retournés depuis longtemps, l'un d'eux revenant sur les lieux pour la première fois ! Devant notre Monument, plusieurs délégations espagnoles se joindront à nous pour des gestes communs.

Soixante-cinq années après la libération, nous savons que le cortège sera imposant sur l'Appellplatz, amis venus de tout le continent, tant il est vrai que le crime nazi a meurtri tous les peuples d'Europe. Qui, parmi les rescapés, a raisonnablement pensé cela, lors des journées mêmes de leur libération ? Qui, au long des terribles années subies, l'eût jamais imaginé ? Que sont donc ces rendez-vous obstinés ? Fouler le sol, embrasser un espace que nous ressentons nôtre, constater et proclamer les mobiles identiques de nos longs voyages, exprimer une commune inquiétude de voir bien des contrées d'Europe travaillées encore par une

extrême droite nostalgique et inchangée. Et puis le deuil encore, pour certains d'entre nous, disons-le : si étrangement intense, après tout ce temps.

Oui, il y a dans notre obstination quelque chose d'intraitable, de farouche. Rien n'indique que cela s'apaise. Nous passerions, dit-on, de la mémoire à l'histoire ? Je ne comprends pas cette antienne, et d'ailleurs n'en observe pas les signes, au spectacle de la foule cosmopolite et intergénérationnelle qui se fixe rendez-vous en mai à Mauthausen. Est-ce, de la part des historiens, des politiques, l'impatience que nous fassions place nette ? Les historiens, ces rassemblements les intéressent peu : ce n'est vraiment pas leur affaire ! Des politiques, s'ils y étaient seuls, faudrait-il espérer mieux que des protocoles désincarnés, ou une instrumentalisation des sites ? Pourtant on nous répète qu'il va être temps pour la mémoire – pour nous ? – de laisser la place... Pour quel profit, en vérité, souhaiter voir le vide se faire ?

Le 27 janvier dernier, Hubert Falco, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, avait convié les représentants de toutes les structures de mémoire de la déportation à constituer autour de lui l'importante délégation française qu'il a conduite sur les sites d'Auschwitz-1 et Birkenau. Diverses personnalités et des lycéens étaient du voyage. Le ministre avait annoncé qu'il se rendrait au printemps sur un site symbolisant le parcours des résistants français déportés. Nous sûmes assez vite que ce serait Ravensbrück, et nous avons peu à peu subodoré, puis compris que, si notre contribution était souhaitée, rien n'était envisagé d'analogue à ce qui fut organisé en janvier.

Or nous résisterons à l'idée que le 27 janvier suffise à identifier le souvenir des camps et de leur libération. Pour deux raisons au moins : parce que les mois qui suivirent, à Mauthausen et dans les autres camps, furent particulièrement terribles. Et parce que, redisons-le, le judéocide ne résume pas « la tragédie de la déportation ».

Et à Paris, en avril, il semble bien qu'aucun événement spécial n'est prévu. Mais la Journée du souvenir des déportés, dimanche 25 avril, revêtira partout une importance particulière.

Nos rendez-vous

Dernière minute (31 mars)

Le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants se rendra le 21 juin sur le site du camp du Struthof, Centre européen des Résistants déportés.

NOS RENDEZ-VOUS

Mercredi 5 mai

11h : Meudon-la-Forêt, inauguration de l'exposition **La part visible des camps**. RER C, gare Val Fleury, puis bus 289.

17h45 : Arc de Triomphe de l'Etoile, l'Amicale de Mauthausen ravive la Flamme. Le rendez-vous est sous l'Arc. Venez nombreux !

7-11 mai : Autriche, voyage du 65e anniversaire de la libération de Mauthausen

12 juin : Autriche et Slovaquie : cérémonies du Loibl Pass (camps nord et sud). Il est encore temps de vous inscrire.

Dimanche 4 juillet

10h : Conseil d'administration, Centre Ravel

13h : Déjeuner de l'Amitié

6 avenue Maurice Ravel, Paris, 12ème

Métro : Porte de Vincennes - Bus : ligne 29

Pour le déjeuner : inscription avant le 22 juin

Prix : 35 €

Réservation de chambres à proximité du Centre Ravel. Contacter l'Amicale le plus rapidement possible.

26-31 octobre : voyage de mémoire en Autriche. Inscrivez-vous dès maintenant.

12-14 novembre : 43e congrès de l'Amicale à Lille.

Voyage de la mémoire et du souvenir en Autriche 26 - 31 octobre 2010

Le voyage d'octobre a pour objectifs le souvenir et l'hommage aux victimes de Mauthausen, la découverte et l'étude du réseau des camps annexes.

Nous vous proposons un voyage de 6 jours/5 nuits. Nous prendrons notre temps, pour découvrir des sites remis en mémoire par nos amis autrichiens et suivre les parcours sur la Déportation à Linz. Nous assisterons à la manifestation organisée à Ternberg à la mémoire des déportés. Comme chaque année nos amis déportés témoigneront.

**Vols Air France/Bus Salzkraft/
Hébergement Novotel de Linz**

26 octobre : Voyage Paris Roissy/Vienne Schwechat
Vienne / Linz

27 octobre : Mauthausen - Linz

28 octobre : Wilhering - Hartheim - Gusen -
St Georgen

29 octobre : Autour de Mauthausen - St Valentin -
Ternberg - Steyr

30 octobre : Vöcklabruck - Redl Zipf - Ebensee

31 octobre : Melk

Voyage Vienne Schwechat / Paris Roissy

Le parcours peut être modifié par les organisateurs en fonction des souhaits formulés par les participants.

Prix : 850 € (vol compris) 600 € (vol non compris)
supplément en chambre simple 120 €

Renseignements auprès de Chantal LAFURIE
lafaurie3@wanadoo.fr 03 83 27 00 27 ou auprès de
l'Amicale

INSCRIPTION AU VOYAGE D'OCTOBRE 2010

A retourner dès réception de ce bulletin à l'Amicale
de Mauthausen – 31 boulevard St-Germain
75005 PARIS

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

Téléphone :

J'ai l'intention de participer au Voyage de mémoire
en Autriche du 26 au 31 octobre 2010

Nombre de personnes à inscrire :

Date :

Signature :

Conseil d'administration du 31 janvier 2010

Caroline Ulmann

Le bulletin de janvier ayant largement fait part des activités de l'Amicale depuis le Conseil d'administration de septembre, il s'agissait, lors du CA, de faire le point sur les nombreux chantiers engagés par l'Amicale pour 2010, évoqués ailleurs dans ce numéro.

Présentation du rapport financier par nos trésoriers Jacques Lecoutre et Frédéric Schott. Adoption à l'unanimité du budget 2010.

Les comptes 2009 n'ayant pu être prêts pour le 31 janvier, ils seront présentés au prochain CA. Hors mouvements exceptionnels, les comptes de l'Amicale présenteront un bénéfice, du fait de dépenses budgétées mais non réalisées durant l'exercice. La pérennité de l'Amicale s'est renforcée en 2009 en raison de la mise en réserve d'un don très exceptionnel perçu dans l'année.

Une certaine vigilance reste cependant nécessaire au quotidien, l'Amicale ayant toujours des difficultés à présenter un budget équilibré, si l'on ne tient compte que des rentrées ordinaires (cotisations et dons « ordinaires »).

Le succès de l'activité voyages participe de manière sensible à l'équilibre financier de l'Amicale, par la prise en compte de frais administratifs (20% des fonds perçus au titre de l'activité).

Les voyages de mémoire

Pour le voyage de mai, il nous est apparu indispensable, en marge des cérémonies internationales incontournables, de prendre le temps d'une visite approfondie du camp central, par petits groupes, le samedi après-midi, avec des lectures de témoignages, dans différentes stations (la place d'appel, le bunker, les douches, la quarantaine, le secrétariat, etc.), sur le modèle initié par Pierre Saint Macary et Jean Gavard, lors des voyages des professeurs dans les années 1990-2000. En effet, sur les 130 inscrits au voyage de mai 2010, une cinquantaine de personnes viennent pour la première fois.

La création de la Fédération des lauréats du concours de la Résistance et de la déportation, sous l'autorité des deux Fondations, a été annoncée par Jean Gavard.

Cette création permet d'espérer une dynamique du concours avec une formule nouvelle.

Rappelons que près de 50 000 élèves chaque année y participent. « On pourrait plutôt craindre, selon Jean Gavard, un manque de motivation du côté des professeurs ». Louis Buton a également annoncé une action de grande ampleur pour les apprentis de la Chambre de commerce d'Angers en 2010-2011, incluant un voyage à Mauthausen qui fera « participer le monde du travail trop souvent oublié ».

Un voyage expérimental

La ville de Boulogne-Billancourt qui emmène chaque année des scolaires pour une journée sur le site d'un camp (un an sur trois, ils vont à Mauthausen) souhaitait cette année la présence d'un déporté de Mauthausen. Jusqu'à maintenant nos amis déportés, Pierre Saint Macary, puis Henri Ledroit et d'autres, pouvaient assurer ce voyage, extrêmement fatigant. Cette année, le 13 avril, il n'y aura donc pas de déporté, mais l'Amicale se propose de préparer en amont le voyage avec les outils disponibles, d'accueillir le groupe et de diriger la visite. Une équipe constituée de Daniel Simon, Patrice et Chantal Lafaurie, Emmanuelle Declerck sera présente. « Cela peut avoir valeur de test pour les visites dans le futur », selon Daniel Simon.



Le Comité international de Mauthausen

Michelle Rousseau-Rambaud a confirmé notre participation au projet du CIM de concours européen.

A la demande du Comité international, le conseil d'administration a désigné deux membres suppléants de l'Amicale français, en cas d'empêchement de ses membres titulaires, Serge Choumoff et Michelle Rousseau-Rambaud : Chantal Lafaurie et Daniel Simon, seuls à s'être portés candidats, sont donc désignés.

Créé à la fin de la guerre par des déportés français et autrichiens, le CIM a mené des combats très durs pour la sauvegarde du mémorial de Mauthausen. Aujourd'hui, le Comité international de Mauthausen cherche les moyens de fonctionner plus efficacement.

Le Forum

L'Amicale, en la personne de Patrice Lafaurie, participe aux travaux de rénovation du musée et à la conception du nouveau parcours du Mémorial du camp central entrepris par le gouvernement autrichien, avec la collaboration des historiens autrichiens et des directeurs de musées allemands, qui se joindront à la prochaine réunion, en juin.

Les relations interamicales

Tandis que l'Amicale a certainement renforcé son réseau en Autriche, le président a rappelé son objectif exprimé lors de sa prise de fonction : il importe d'affirmer notre réseau en France. Les relations avec la Fondation sont aujourd'hui normalisées et surtout fructueuses, notre participation au journal *Mémoire vivante* en témoigne. Conjointement et conséquemment, les relations régulières interamicales, établies depuis l'année dernière, portent leurs fruits, menant à des projets collectifs et aussi à la charge de nouvelles réunions dans les locaux de la FMD : les amicales de Buchenwald, Sachsenhausen, Neuengamme, Mauthausen, Ravensbrück, Dachau et Auschwitz.

Les relations avec l'Amicale de Barcelone

Une manifestation commune était prévue pour le voyage de mai : nous avions pensé à Ebensee, mais le temps est trop court. Elle aura donc lieu le dimanche matin devant le monument français et devant le monument espagnol, avant les cérémonies nationales et internationales : des collégiens français chanteront un chant espagnol devant le monument espagnol, et des collégiens espagnols chanteront *La Marseillaise* devant le monument français.

Les publications

Les tables rondes des Archives nationales (de 2005) sont en cours d'édition. Laurent Laidet en a réalisé la maquette. Nous avons reçu le soutien de la DMPA et de la Fondation pour la mémoire de la déportation. Cet ouvrage va être un outil de référence important. **Regards croisés sur le camp de concentration nazi de Mauthausen : Archives, mémoire, histoire** présente, au-delà des tables rondes dirigées par Denis Peschanski, un état actuel de la recherche sur Mauthausen. Au sommaire, des études nouvelles de Michel Fabréguet, Thomas Fontaine et Adeline Lee, Marion Veyssière, Bertrand Perz, Ilse About, Peter Kuon, Caroline Ulmann.



Le déjeuner de l'Amitié



© Marion Bénech. Les amis heureux d'être ensemble au déjeuner du 31 janvier. La rencontre s'est prolongée par la projection du film encore inédit

Jeannine Repussard offre trois voyages !

Sympathique amie qui s'active au siège de l'AFMD et que nous côtoyons donc régulièrement, Jeannine a eu la malchance de se faire une méchante fracture. Pour marquer néanmoins sa contribution personnelle aux commémorations du 65e anniversaire de la libération des camps, elle a décidé d'offrir le voyage sur un site de mémoire à trois jeunes historiens-chercheurs : c'est ainsi qu'Adeline Lee (doctorante à Caen et qui oeuvre actuellement à notre Ille Monument) et Manuel Valls seront des nôtres à Mauthausen en mai ; Elodie Bulfay en octobre. Grand merci à Jeannine, qui marque un si bel attachement à la transmission de la mémoire des camps. Sa fidélité a des racines solides : son beau-père fut brigadiste, sa belle-mère déportée à Ravensbrück et son mari déporté à Sachsenhausen...

Le souvenir de Mauthausen en régions

En **Lorraine**, Patrice et Chantal Lafaurie ont guidé H. M. Huhl, membre de l'équipe de muséographes de Mauthausen : dans la **vallée du Rabodeau** où ils avaient conduit un groupe de l'Amicale en 2008 ;

à **Housseras** où est enterré le fils du célèbre écrivain allemand Alfred Döblin ; enfin à **Pexonne**, village martyr dont 79 hommes furent déportés à Mauthausen et 58 ne sont pas revenus. Le maire de Pexonne était présent, avec son premier adjoint. Il a demandé un article sur Mauthausen pour le journal municipal, qui annoncerait une conférence en mairie, à l'automne prochain. Madame Huhl s'est dite très impressionnée par Pexonne, et pense que cette histoire doit être connue à Mauthausen.

A Avion, Robert Vansteenkiste (Mauthausen, Linz, mle 60655) a inauguré en février un béguinage qui porte son nom. La commune du Pas-de-Calais honore ainsi le parcours d'un ancien des Jeunesses communistes, arrêté en 1941 par la police française et qui ne ménage pas ses efforts auprès des jeunes pour faire connaître son combat contre le nazisme.

A Sète, le souvenir de François Batiste (né à Vinaros en Espagne, province de Castellon, mort à Sète en 2007), combattant du front de l'Ebre avant de connaître le camp d'Argelès, le Stalag et Mauthausen, a été retracé à l'initiative de quatre professeurs du lycée Joliot-Curie : ils ont réalisé avec leurs élèves une exposition, puis les ont conduits à Vinaros et sur le site des combats de l'Ebre, retour par les cols de la Retirada.

Le souvenir de Mauthausen en régions



de la journaliste Anice Clément sur le Loibl-Pass.

Souvenir de pèlerinage. Arrêtés à Cluny, Benoît ALIX le père et Jean ALIX, le fils, arrivent à Mauthausen le 25 mars 1944. Benoît, matricule 59 559, sera assassiné à Hartheim et Jean, matricule 59 486, libéré à Gusen II. Annie DUFY-ALIX, la fille de Jean, a retrouvé des photographies du premier pèlerinage des *Clunisois* en juin 1946 et le petit carnet dans lequel sa grand-mère - accompagnée de son fils et de sa belle-fille - avait pris des notes. Ce voyage était, en majorité, composé de veuves. Parti de Cluny, le lundi matin 21 juin 1946, le groupe arrive à Mauthausen le jeudi matin 24 juin 1946 en passant par Strasbourg. Après la visite du camp et les cérémonies, ils se rendent à Hartheim : « *Bien triste journée pour moi, visite du camp, où ces pauvres martyrs sont passés. Hartheim, je n'ai vu que le lieu de sa terrible fin* » écrit la veuve de Benoît dans son petit carnet.

La première photographie est prise à l'intérieur de la forteresse en présence de militaires Américains. La seconde, à l'emplacement des monuments commémoratifs érigés depuis. De dos, les familles avec des militaires Russes (en casquettes).

C'est au cours de ce voyage que le négatif de la cheminée fumante du château d'Hartheim, prise à la sauvette d'une grange voisin, a été glissé dans la poche de Jean ALIX. Une copie se trouve dans le fonds des archives de l'Amicale, aux Archives nationales, à la cote 88AJ/128.



LOUIS DAUGE, SOUS UNIFORME AMERICAIN, A EBENSEE, MI-MAI 1945...

Un jour de février, il a téléphoné à l'Amicale, disant qu'il avait appris notre existence dans la presse, à l'occasion des provocations néonazies à Ebensee, l'an dernier, et avait hésité à prendre contact. Puis il a poussé notre porte et longuement parlé avec Daniel Simon. Ci-dessous, des extraits de ses propos.

« Je fus l'un des premiers à découvrir le camp d'Ebensee. J'étais officier de liaison de l'armée américaine, du 20e corps (3e armée devenue armée d'occupation), avec la spécialité « rapatriement des déplacés ». On m'a signalé qu'il y avait un camp à Ebensee. Je m'y suis rendu aussitôt.

Je me suis aperçu qu'il y avait nombre de Français ainsi que beaucoup d'autres nationalités. Et j'ai parlé avec mes compatriotes, il y avait une impatience considérable bien légitime. J'avais l'uniforme américain. Sur l'épaule, j'avais un brassard « France ».

J'avais un bureau à l'entrée du camp, pendant 15 jours j'y suis venu régulièrement. Est-ce que j'arriverais à obtenir la liaison avec les services du rapatriement ? J'ai essayé pendant une semaine d'obtenir des véhicules sanitaires, surtout pour les malades les plus faibles mais à la fin j'ai pris une initiative. J'ai réquisitionné quatre ou cinq gros camions de la Croix-Rouge allemande avec des chauffeurs locaux, et quelques hommes, les plus faibles, ont pu y prendre place, et nous sommes partis, arrêtés sans cesse par des barrages militaires, il fallait toujours discuter. La chance a voulu qu'une fois les militaires me conduisent à leur officier au point de passage d'Autriche en Allemagne. Ils voulaient que nous rebroussions chemin, mais le commandant du poste, je le connaissais, et il a accepté de nous laisser passer, à Regensburg, je crois... J'ai pu remettre mes protégés entre bonnes mains, il y avait du personnel sanitaire capable de les prendre en charge... »

A la suite de ces événements, Louis Dauge a quitté l'armée à l'automne 1945, passé le concours des Affaires étrangères, et fait carrière de diplomate. Il fut, entre autres, ambassadeur en Pologne et au Mexique.

Le vœu de Louis Dauge était de rencontrer quelques-uns des hommes qu'il a côtoyés à Ebensee, en attente de leur rapatriement, et peut-être ceux qu'il avait transportés jusqu'à Regensburg... Roger Gouffault se souvient, en effet : c'est lui qui a installé le militaire français près de l'entrée du camp. **Si d'autres anciens d'Ebensee se souviennent, qu'ils se fassent connaître !**

Nouveau graffiti raciste sur la muraille de Mauthausen (voir p. 1). Le 5 mars dernier, nous apprenions qu'une nouvelle inscription avait été peinte sur le mur d'enceinte du camp central de Mauthausen : « Turcs et Youpins, du sang empoisonné » (Türk' und Jud', giftig's Blut). Tout semble indiquer – le message délivré, la coïncidence du calendrier, l'aspect et la technique – que les auteurs sont les mêmes qu'il y a un an. Autant dire qu'ils se jouent de l'enquête et des embarras officiels. Tandis que Mauthausen Komitee, par la bouche de W. Merny, demande aux autorités fédérales qu'elles fournissent toutes les informations sur l'affaire et mettent en place une surveillance vidéo du site, le ministère craint que donner trop de publicité à l'événement ne serve les buts recherchés par les auteurs.



Une affiche électorale du FPÖ parti d'extrême droite que dirigea J. Haider, met en scène, de manière à la fois insidieuse et provocante, sous le slogan « authentique et pure race », un bovin et la face pouponne et blonde d'un jeune candidat. Comme disait l'autre, « la terre, elle, ne ment pas ». La presse autrichienne, note avec inquiétude *Mémoire et Vigilance* (périodique publié par l'AFMD qui met en Une cette affiche), « fait l'autruche » face à ces vieux fantasmes identitaires et xénophobes, qui ne craignent pas la métaphore animalière.

Un négationniste autrichien honoré à l'université technique de Vienne. Walter Lüftl, l'auteur du rapport négationniste du même nom, a reçu en décembre dernier le « Goldenes Ingenieur diplom » (diplôme d'ingénieur d'or) des mains du recteur de l'université technique de Vienne, Peter Skalicky. Ce rapport, une des bibles des négationnistes très facilement accessible sur Internet, avait pourtant valu à son auteur la démission de la Chambre des ingénieurs en 1992. Peter Skalicky, pris à partie sur ce sujet, s'est surtout inquiété de l'image que cela donnait de son université et a annulé la récompense le 18 janvier 2010. Pour plus d'information, on se reportera au blog très fourni de « Jérôme Segal à Vienne » (<http://jsegalvienne>).

le troisième the third das dritte

MONUMENT

el tercer Monumento

Il s'agit là, rappelons-le, du site internet qui met à la disposition de tous qui accèdent à l'internet le fichier complet de tous ceux les Français déportés à Mauthausen. Le chantier ouvert, décrit dans le Bulletin précédent, va se conclure, durant cette année 2010, par deux événements importants : la mise en ligne des noms et parcours des quelque six cents Françaises passées par Mauthausen, la plupart transférées de Ravensbrück ; puis, à l'automne, l'accès à un grand nombre de données nouvelles ou rectifiées concernant le parcours des hommes, depuis leur arrestation jusqu'au circonstance de leur rapatriement, documentées par des fiches thématiques décrivant les catégories, événements, épisodes, les plus significatifs de l'histoire des Français de Mauthausen. Au terme de cet important travail, le IIIe Monument pourra être considéré comme achevé.

Nous remercions les nombreux amis qui ont répondu à la souscription lancée pour financer le travail en cours, historique et informatique. Rappelons que la demande de subvention que nous avons adressée au Ministère de la Défense ne peut être accueillie que si le budget de l'opération en laisse une part à la charge de l'Amicale. Nous renouvelons notre appel à votre générosité : ce IIIe Monument est une action ambitieuse, dont l'achèvement, pour l'avenir, dépend de vous.

Au bout de la nuit. Roger GOUFFAULT, filmé par Patrick SERAUDIE. Coproduction Pyramide production/France télévision (FR3 Limousin). DVD 52' + bonus. Disponible à l'Amicale, 15 €

Témoignage d'un homme de courage et de sensibilité, arrêté pour résistance à 17 ans, condamné à mort par la Gestapo, déporté à Mauthausen, vice-président de notre Amicale.

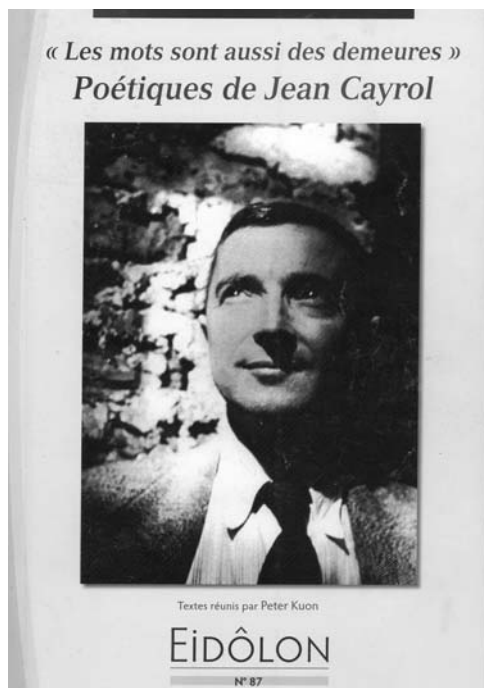
Membre très actif du bureau de l'Amicale de Mauthausen depuis 1955, il s'y est occupé plus particulièrement des « pèlerinages » des familles au camp ; il a aussi dirigé, dans les années 1980, la rédaction de la première monographie française sur Ebensee.

La parole de Roger Gouffault dans cette production est à la fois sobre et très vivante grâce aux anecdotes précises qu'il raconte. Le DVD, remarquablement réalisé, permet une visite du camp central - les douches, la place d'appel, les baraques, la carrière. A Ebensee, les récits de Roger Gouffault sont particulièrement évocateurs.

De très intéressants chapitres thématiques en « bonus ».

Peter KUON (dir.), « Les Mots sont aussi des demeures ». Poétiques de Jean Cayrol. Actes du colloque international « Les mots sont des demeures ». Camps et crise d'identité dans l'oeuvre de Cayrol, Bordeaux, 28-30 juin 2007, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Eidolon », 2009, 176 p., 23 €.

Nous tenons ici à saluer la parution des actes du premier colloque international sur Jean Cayrol. Peter Kuon a en effet réuni des communications variées qui éclairent les diverses facettes de cet homme de lettres complet. Poète d'abord, mais aussi éditeur et homme de revue (il créa au Seuil la revue puis la collection « Écrire », découvrit Sollers, l'équipe de *Tel Quel*, Érik Orsenna, Jean-Marc Roberts et bien d'autres jeunes auteurs de l'époque), membre du jury Goncourt, il toucha aussi au cinéma. Il reste associé au film *Nuit et brouillard* dont il écrivit le commentaire. Alain Resnais en avait accepté la réalisation à l'unique condition d'être guidé par un ancien déporté. Ce fut Cayrol, arrêté en 1942 puis déporté NN en 1943 à Gusen I (pour le parcours, on peut se référer au IIIe Monument), qui fut choisi pour « témoigner ». Témoignage rare chez cet auteur qui privilégia, à la différence d'Antelme ou de Rousset, de développer la catégorie du survivant : le camp est indicible, mais l'expérience est résiduelle. Il élabore donc une littérature de l'après-camp, dans laquelle l'événement se loge en fili-



grane. Cayrol, écrivain avant sa déportation, n'écrit pas pour témoigner, mais recherche la forme littéraire adéquate qui sera elle-même témoin. Il s'agit de ce qu'il définira comme l'écriture lazaréenne, l'écriture de celui qui a été « relevé d'entre les morts » (Évangile selon Jean, XI-XII). Cette poétique est à plusieurs reprises brillamment analysée. On déplorera toutefois l'utilisation approximative, dirons-nous, à plusieurs reprises et notamment dans la préface, du terme *Shoah*. On aurait attendu d'universitaires évoquant Cayrol plus de précision sémantique.

Qualifier des lieux de détention et de massacre.
Dir. Béatrice FLEURY et Jacques WALTER (professeurs en sciences de l'information et de la communication). *Questions de communication • série actes 5 / 7 • 2008 / 2009*. Ed. Maison des sciences de l'homme Lorraine. 2 volumes, 20 € chacun.

C'est un important programme interdisciplinaire et international de recherche qu'a engagé, sur plusieurs années, l'Université de Metz, portant sur une question vaste, ouverte et novatrice. Les actes des colloques réunis en 2007 et 2008 sont aujourd'hui disponibles. Ils rassemblent des communications fort diverses, où des sites européens « de détention, de concentration et d'extermination » voisinent avec des lieux de mémoire de l'Algérie française, d'Afrique ou d'Argentine. La publication 2008 (colloque 2007) consacre une place prépondérante au camp de la Neue Bremm (six articles).

Cédric Neveu traite de la « répression » puis du « système carcéral en Moselle annexée » ; Thomas Fontaine revient sur le Fort de Romainville, à propos duquel il a déjà publié (Tallandier, 2005). La livraison 2009 (colloque 2008) confirme que l'intention globale du projet est moins l'inventaire ou l'histoire des lieux que leur situation dans le champ culturel : « visibilité/invisibilité », « chemins de traverse mémoriels », « représentations littéraires », etc. A ce titre, signalons un texte cosigné par deux universitaires espagnols de Valence traitant de « trois façons d'exprimer le vide et l'absence » : le musée juif de Berlin, le Fossar de la Pedrera (Barcelone : voir notre bulletin n° 319), le « monument invisible » de Sarrebrück. Notons aussi l'article de Thomas Fontaine portant sur « Le convoi, un lieu de mémoire de l'expérience concentrationnaire » : s'aventurant dans une démarche que nous connaissons par les travaux précurseurs de Peter Kuon (qui, on le sait, n'est pas historien, mais philologue, à l'Université de Salzbourg), Th. Fontaine rassemble et décrypte les matériaux fournis par les récits de déportés.

Laurent BINET, HHHH, roman. 442 p. Grasset, janvier 2010, 20,90 €

Ce livre, qui vient de se voir attribuer le Prix Goncourt du premier roman, raconte l'exécution de Reinhard Heydrich, le 27 mai 1942 à Prague, par des résistants tchèque et slovaque missionnés par le gouvernement tchécoslovaque en exil à Londres. Il faut dépasser certaines hésitations et coquetteries narratives qui encombrant les premières dizaines de pages pour se laisser prendre par le récit alerte, très documenté (l'auteur a vécu en Slovaquie et à Prague) et conduit avec intelligence (trop visiblement parfois), d'une des plus remarquables actions conduites par la résistance à l'occupation nazie en Europe occupée. Heydrich, chef d'Eichmann et bras droit de Himmler, était un hiérarque essentiel de l'ordre hitlérien. Dans la SS, on disait : « HHHH, Himmler Hirn heisst Heydrich » – le cerveau de Himmler s'appelle Heydrich. La répression qui suivit son exécution, à Prague, dans la petite ville martyre de Lidice, et jusqu'à Mauthausen, fut terrible.

Résister par l'art dans les camps nazis de Buchenwald et Dora.

Projection commentée des dessins réalisés dans les camps, témoignages des derniers dessinateurs vivants, puis projection d'œuvres contemporaines. BNF, petit auditorium, hall est. Quai François-Mauriac, Paris 13e – **6 mai 2010, 14h-18h45**. Entrée libre.

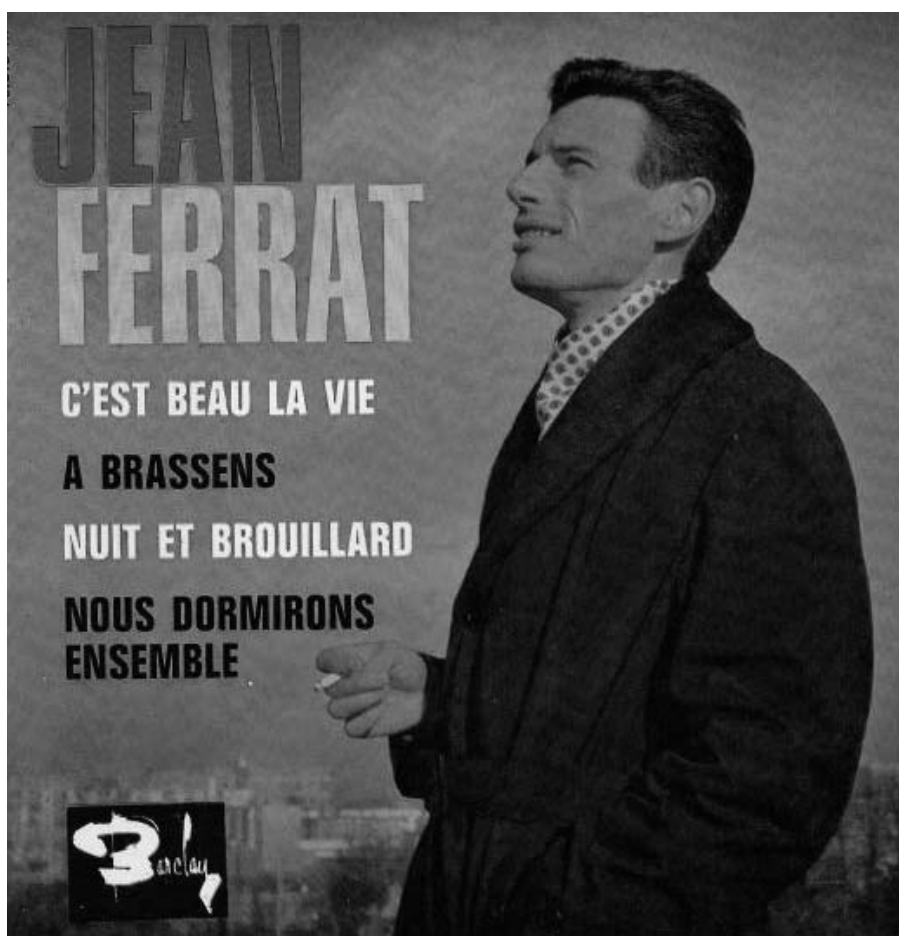
Nuit et brouillard, une chanson dans notre boîte à outil

Daniel SIMON

Lorsqu'il crée *Nuit et Brouillard*, en 1963, Jean Ferrat la joue bravache. En pleine « vague yéyé », on imagine le sort que les producteurs avaient promis à cette chanson : discordance des temps, provocation et faute de goût, même au pays de Beaumarchais, où « tout finit par des chansons »... Au chapitre des chansons graves, eût-il été plus convenable, sinon plus audible, de glisser pudiquement le souvenir des camps tel un lâcher de colombes ? C'est au contraire une posture combative qui s'affiche : « Je twisterais les mots s'il fallait les twister / Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez » ! Qui d'entre nous ne connaît – un demi-siècle plus tard... ! Dans un entretien paru en 2004 dans *L'Humanité*, Jean Ferrat assure qu'on dansa, dans les boîtes de nuit, sur sa chanson, et qu'il en ressentit d'abord une certaine gêne...

Une chanson est un objet culturel à part entière, digne d'attention, même les bluettes. Elle est l'objet d'une perception aléatoire et volatile, sous le règne de l'éphémère, mais cependant s'incruste dans les mémoires, et se révèle, avec le recul, un évident marqueur de l'air du temps – ceci vaut aussi pour les plus apparemment insipides d'entre elles. *Le Temps des cerises* est né sur le registre de la romance sentimentale, quatre ans avant que la participation de son auteur, Jean-Baptiste Clément, à la Commune de Paris, ne propulse cette chansonnette dans la geste politique, sur le mode de l'allégorie, en même temps que sur les barricades, et elle devient rapidement, par un hasard de l'histoire, quelque chose comme un hymne mémoriel et un marqueur idéologique. Quoi qu'on ait dit, ce n'est pas le chemin inverse qu'accomplit *La Marseillaise* lorsque Gainsbourg s'en empare : face aux cabales franchouillardes en uniforme qui entendent se dresser contre la provocation d'un iconoclaste, l'hymne précisément conserve ou réveille sa verdure imprécatoire, sur le rythme reggae et dans la bouche de celui dont le père avait porté l'étoile jaune. De même lorsque Trénet chante, sur Radio-Paris en 1942, *Le Temps des cerises*, sur un tempo et des timbres jazzy, message subliminal qui instille le désir du lointain libérateur américain...

Ou encore, voit-on bien le travail idéologique qu'accomplissent insidieusement les plus apparemment



ineptes des chansons « yéyé », en 1963 justement ? Désaliénés (si nécessaire) des effets d'une machine sonore entêtante et d'une écoute fusionnelle, nous décodons mieux, avec le recul, les consignes martelées par une quelconque Sheila : « t'es plus dans l'coup papa », « l'école est finie », « moi qui ne suis rien qu'une petite fille de Français moyens », « viens danser le Hully Gully » et autres endoctrinements juteux au jeunisme consumériste, au décervelage volontaire, au discrédit de la mémoire.

Proclamer que « tout finit par des chansons » n'est donc pas dire que tout se noie dans l'insignifiance. Travail idéologique tous azimuts : l'ineptie est une ruse.

Nuit et brouillard occupe parmi nous, sinon officiellement du moins dans l'usage public, à peu près la fonction d'un hymne du souvenir de la déportation, en tout cas d'un objet rituel de référence : actuellement encore, la chanson de Ferrat est fréquemment requise dans des circonstances cérémonielles et comme outil de sensibilisation pédagogique. Le chanteur mentionnait il y a peu les nombreuses sollicitations des établissements scolaires dont il continuait d'être l'objet. [...]

Nuit et brouillard (suite)

[...] Comme toute chanson, *Nuit et brouillard* est d'abord un texte – servi, consubstantiellement, sur un tempo et une mélodie. Ferrat appartient à la tradition française du cabaret, si prolifique et remarquable après la guerre et qui manque se fracasser sur le mur yéyé. En quatre strophes, que de réalités rapportées, en des séquences étonnamment exactes et précises, évoquant les convois, l'extrême violence, l'entreprise de déshumanisation, la diversité significative des déportés, l'exigence de mémoire ! Discours frontal : sans euphémisme ni duplicité des registres d'expression.

Bien peu savaient, à l'époque, que Jean Tenenbaum honorait ainsi, incidemment, le souvenir de son père mort à Auschwitz. En vérité, il est remarquable que nulle allusion autobiographique ne réduise le champ. La représentation de la mémoire des camps vise explicitement la globalité, celle même qui est appréhendée dans *Nuit et brouillard*, le film d'Alain Resnais (1956), texte de Jean Cayrol (rescapé de Mauthausen-Gusen), musique de Hans Eisler (compositeur antinazi réinstallé et honoré en RDA), film dont Ferrat a obtenu l'autorisation de reprendre le titre.

Une âpre controverse s'est déclenchée en 2005, à cause d'un article publié dans *L'Arche* (mensuel du judaïsme français, n° 563-4), dans lequel Meïr Waintrater, tout en prenant soin de noter s'être intimement nourri plus jeune de la chanson de Ferrat, ajoute qu'« aujourd'hui, un tel texte serait attaqué pour négationnisme implicite » : pour n'avoir pas désigné la singularité du judéocide. Les deux faits sont avérés : Ferrat ne distingue pas ; le film de Resnais est parfois mis en cause actuellement pour le même motif. Mais un tel procès rétroactif est doublement inique : parce que nul, à l'époque, ne soulignait la singularité ; et parce que les œuvres d'artistes ne sont pas sous la juridiction de la science historique, a fortiori si l'historien commence par les décontextualiser !

Observons toutefois que les victimes juives de la déportation « de persécution » ne sont pas concernées par la catégorie *Nacht und Nebel*, sous laquelle les nazis déportèrent les résistants considérés par eux comme les plus dangereux, voués à disparaître dans la nuit et le brouillard. Le titre étend à tous les *Häftlinge* l'honneur des NN, et puisqu'aussi leur sort à tous est scellé. Ce geste est éloquent ; il ne résorbe pas l'ambiguïté. La réponse écrite de Ferrat est cinglante : « c'est la première fois depuis 42 ans [...] qu'on me reproche, en définitive, de n'avoir pas parlé uniquement de l'extermi-

nation des Juifs. Vous osez le faire. J'ai envie de dire : "Tant pis pour vous", mais je vous rappelle que justement, *Nuit et brouillard* est dédié à toutes les victimes des camps d'extermination nazis quelles que soient leurs religions et leurs origines, à tous ceux qui croyaient au ciel ou n'y croyaient pas et bien sûr, à tous ceux qui résistèrent à la barbarie et en payèrent le prix. »

Une perception de cette histoire privilégiant la globalité est-elle, aujourd'hui, légitime encore et tenable ? La connaissance historique a beaucoup progressé, établissant le caractère singulier et la signification extraordinaire des moyens mis en œuvre pour le génocide, d'où le vocable hébreu et néanmoins problématique sous lequel, à l'instigation de Claude Lanzmann, elle prétend être désormais désignée : *shoah*, catastrophe. Des passions et des crispations idéologiques se surajoutent, polluant parfois le jugement. Ferrat a-t-il eu tort de ne pas vouloir que la question fût ainsi posée ? Il ne se la posait pas pour lui-même ! Et l'on peut comprendre le coup de sang qui le saisit lisant que c'est « en tant que Français communiste, et bien que de père juif, [qu'il] avait intériorisé la minoration de la persécution des Juifs – alors même que son propre père est mort en camp d'extermination ». Ferrat accuse son contradicteur de « faire un compte dérisoire » des Juifs parmi les prénoms et des divinités que mentionne la chanson (« Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel / Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vishnou »).

Nuit et brouillard, film et chanson, sont-ils des outils encore valides, précisément dans la perception globale qu'ils persistent à affirmer ? Bien sûr que oui : nous sommes nombreux à le penser, et à nous tenir fermement à cette attitude. Mais c'est à la condition désormais de ne pas méconnaître – car elles font face immédiatement – les lourdes questions sous-jacentes, d'ordre historique et philosophique, et les passions qui les environnent. Nos outils ne sont pas hors du temps.

Nuit et brouillard, la chanson, avait soulevé d'emblée une autre controverse, plus feutrée, et celle-là est tout à fait apaisée : le pouvoir politique, en France en 1963, avait donné la consigne d'éviter sa diffusion sur les grands médias audiovisuels – sans aller jusqu'à l'interdire – au motif que l'heure était à la réconciliation franco-allemande : « Les Allemands guettaient du haut des miradors... » De fait, nous cernons mieux aujourd'hui, sous l'uniforme, les identités...

A Jean Ferrat, nous devons une pièce efficiente de notre patrimoine mémoriel.

Les Chemins de la mémoire

Novembre 2009 – n°199

Présentation du livre « Les services secrets du Général de Gaulle » par Sébastien Albertelli (édition Perrin). Grâce à des fonds d'archives exceptionnelles, l'auteur retrace l'aventure de personnages hors du commun. Le livre fourmille d'informations inédites sur les relations compliquées et fluctuantes entre de Gaulle et les services secrets.

Février 2010 – n°208

Le Conseil Général des Pyrénées Orientales a entrepris de bâtir un Musée-Mémorial à Rivesaltes à la place du camp utilisé comme lieu d'internement pour les Républicains espagnols, les anti-nazis, les Tsiganes et les Juifs. Bonne occasion de ne pas occulter les camps d'internement situés en France.

Le Patriote Résistant

Décembre 2009 – n°837

François Amoudruz, dans l'édito, envisage le devenir de la FNDIRP. En fait ils n'ont pas le choix et ils fixeront ensemble à l'AG du 20 décembre la date à laquelle ils cesseront leurs activités... pour faciliter le passage du relais vers la FMD.

Compte-rendu du séminaire qui s'est tenu au Luxembourg du 19 au 21 octobre dernier sur le thème : « Les lieux de mémoire. Comment transmettre la connaissance avec objectivité? Que conserver de ces sites? Comment se garder d'une culture de la mémoire oublieuse de l'histoire? ».

A ce séminaire participaient les directeurs de mémoriaux et de musées, des historiens, des représentants d'association...

Janvier 2010 – n°838

44500 élèves ont participé en 2009 au concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Marie-José Chombart de Lauwe exprimait le vœu que le CNRD ne soit pas remis en cause « par une programmation oscillante des matières essentielles à la formation des jeunes consciences ». La contribution de Thomas Fontaine « Des déportés historiens, une autre historiographie » est à lire tout particulièrement. Il cite - entre autres - le souci de Pierre Saint-Macary et de Jean Gavard de faire traiter l'histoire de Mauthausen en créant d'abord une commission pour l'histoire du Camp et ensuite de faire en sorte que Mauthausen fasse l'objet d'une thèse : ce sera celle de Michel Fabréguet.

Février 2010 – n° 839

Le dossier sur « Les Tsiganes en Europe, un crime oublié » écrit par Frank Schwab se réfère à la chronique d'un génocide raconté par Lydia Chagoll : « Tsiganes sous la croix gammée, le sort des communautés Santi et Roma » (Ed. Luc Pire).

N'oublions jamais

Janvier 2010 – n°205 - Amicale de Neuengamme

Le docteur Detlef Garbe directeur général de la Gedenkstätte de Neueungamme se présente et présente son organisation. Il est historien, a vécu entre un père nazi et un grand-père anti-nazi. Le silence de son entourage a stimulé son besoin de savoir. Il s'est inscrit dans un groupe de recherches historiques. Le Gedenkstätte a deux visages : lieu de mémoire et centre d'études où travaillent et se rencontrent pédagogues, historiens, étudiants, guides du camp, bénévoles...

Après Auschwitz

Février 2010 – n°312

Raphaël Esraïl, Président de l'UDA, constate avec satisfaction que la journée internationale organisée par l'ONU témoigne de l'existence d'un relais pour les mémoires et assure que « malgré l'antisémitisme et le racisme toujours présents ils s'efforcent encore et toujours de croire en l'Homme. Ce fut la source de leur survie. »

Le Réveil des Combattants

janvier 2010 – n°758

Dans le dossier « Le fascisme en Europe », Ludmila Acone pose la question : « Y-a-t-il encore un ou des fascismes? Peut-on définir uniquement le fascisme italien et le nazisme ou bien peut-on employer cette définition à d'autres régimes? Doit-on qualifier de fascisme uniquement les régimes ou bien peut-on y inclure les mouvements politiques et culturels qui s'en réclament? ».

Le Serment Buchenwald-Dora

janvier-février 2010 – n°329

Compte-rendu des travaux du congrès des 3 et 4 octobre à Dieppe. On peut y lire les interventions de Daniel Simon pour l'Amicale de Mauthausen, Jean-Louis Roussel, Président de l'AFMD de Seine-Maritime, représentant le Président National de l'AFMD, Janine Grassin pour l'Amicale de Neuengamme.

Fernande SIMON et Ildiko PUSZTAI

N o s p e i n e s

Décès des déportés

- Paul AIME**, Loibl Pass, mle 27737
Jean AUZANNEAU, Auschwitz, Mauthausen, Gusen, mle 120535
Pierre BENIELLI, Mauthausen, Gusen, mle 59552
Georges BERNARD, Melk; Amstetten, Ebensee, mle 61948
André CHAPAYS, Mauthausen, Loibl Pass, mle 59716
Mariano CONSTANTE, Mauthausen, mle 4584
Emile CONTANT, Linz, mle 59769
Henri GARIAZZO, Turin, Bolzano, Mauthausen, Gusen
José GRACIA, Mauthausen, Ebensee, mle 4416
Philippe GLANZBERG, Auschwitz, Mauthausen, Gusen, mle 117747
Pierre GOUFFAULT, Sachsenhausen, frère de Roger, Ebensee
Raymond LEGRAIN, Mauthausen, Wiener Neustadt
Julio LOPEZ, Mauthausen, Gusen, mle 43115
André OSVALD, Dachau, Mauthausen, Linz, mle 90055
Marcel OUDRY, Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl Zipf, Linz, mle 26691
Ewald POULIQUEN, Romainville, Mauthausen, Steyr, Gusen, mle 25647

Décès dans les familles

- Odette ALBY**, veuve de Fernand, Florisdorf, Mauthausen
Marie Renée ANCELOT, épouse de Pierre, Mauthausen, Loibl Pass
Marie-Thérèse BELY, veuve de Louis, Mauthausen, Gusen
Renée BURGAT, veuve de René
Marguerite CALLEJA JUANES, veuve de Tomàs, Buchenwald, Flossenbürg, Mauthausen
Désirée CHAPAYS, veuve d'André, Mauthausen, Loibl Pass
Marcel CHARON, fils d'Henri, décédé à Gusen
Thérèse DUVIVIER, veuve d'Armand, Mauthausen, Gusen
Nati EGUILUZ ALFONSO, épouse de Manuel, Mauthausen

- Marie-Louise FAURE**, veuve de Marcel, Melk, Ebensee
Gabrielle FROMENTIN, veuve de Jacques, Linz, Auschwitz, Mauthausen
Madeleine GLOZMANN, veuve de Gilbert, Ebensee
Louise GRACIA, veuve de Pedro, Mauthausen, Gusen
Anne-Marie HERNANDEZ dit HERNAN, veuve d'Ange, Mauthausen
Odette LE BAIL, belle-fille d'Albert, Mauthausen
Gilbert KAMPF, fils d'Edouard, mort à Hartheim
Sara KIEFFER, nièce d'Henri Varagnat, Mauthausen, Gusen
Philomène MENA SANZ, veuve de Sebastiàn, Mauthausen, Vöcklabruck, Ternberg
Philippe MOLES, fils de déporté
Marie-Madeleine NIEDERLENDER, épouse d'Henri, Buchenwald, Mauthausen, Linz
Andrée ROUBILLE, veuve de Marius, décédé à Gusen
Camille PELLETIER, amie de notre Amicale
Henriette PIC, fille de Paul, décédé à Hartheim
Joséphine VIZCAINO, veuve de Faustino, Mauthausen
Marguerite WABONT, veuve de Marcel, Mauthausen, Melk, Ebensee

N o s j o i e s

Naissances de

- Lisa**, arrière-petite-fille de Jacques HENRIET, Mauthausen, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee et
Agathe, arrière-petite-fille de Salvador GINESTA, Mauthausen.

Nos sincères félicitations !

Q u i a c o n n u ?

- René BAGNARD**, mle 61889, né le 21 juin 1925, arrivé à Mauthausen le 8 août 1944, transféré ensuite à Melk, Amstetten et Ebensee.

Contacter l'Amicale qui transmettra.

Mariano CONSTANTE

Mariano Constante, vice-président du Bureau de l'Amicale de Mauthausen. Né à Capdesaso (Espagne), il fut déporté à Mauthausen et a vécu pour en témoigner. Après avoir combattu dans l'Armée Républicaine, Mariano Constante, arrivé en France, en février 1939, est interné au camp de Saint-Cyprien. En août 1939, il se retrouve dans une Compagnie de Travailleurs Etrangers sur la Ligne Maginot. L'hiver 39-40 fut dur, le travail pénible, la nourriture très insuffisante. Le 21 juin 1940, après la chute de Paris, Mariano Constante est fait prisonnier par l'armée allemande. Le 7 avril 1941, il entre au Camp de Mauthausen, dont il sera libéré le 5 mai 1945. Il put y survivre grâce à l'organisation clandestine qu'il parvint à organiser au camp.

Mariano Constante a été le narrateur prolifique de ce qui se déroula dans les sinistres baraques. Ses livres : *Triangle Bleu* (cosigné avec Manuel Razzola), *Le Partisan espagnol*, *Los años Rojos*, *Yo fuí ordenanza de los S.S.*

En janvier dernier, des journalistes qui préparaient un documentaire sur les Aragonais déportés à Mauthausen devaient venir pour recueillir son témoignage.

Georges BERNARD



Né en 1921 à Saint-Nazaire. S'engage dans les maquis du Lyonnais en 1943 (nom : « Armor »). On le trouve aussi dans le

nord (maquis « Surcouf »). Il est arrêté à Paris le 21 janvier 1944, détenu à Fresnes, Compiègne, d'où il est envoyé à Mauthausen par le 5e et dernier grand convoi, celui du

6 avril – dont beaucoup sont les français de Melk. Membre du Bureau de notre Amicale, dont il avait redonné vie à une section lyonnaise .

Hommage a été rendu au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, le 25 janvier, en présence de quelque deux cents personnes, parmi lesquelles Daniel Simon et Caroline Ulmann. Les diverses prises de parole ont brossé le portrait d'un homme aux multiples engagements, du maquis à la LICRA, via Mauthausen...

LE MESSAGE DE BERNARD ORES, SON CAMARADE DE MELK

« Notre amitié est née d'une rencontre tout à fait improbable et inimaginable, au camp de Mauthausen, entre Georges qui avait été arrêté en France et moi qui avais été arrêté en Pologne. Georges faisait partie d'un groupe de résistants français arrêtés par délation et moi, je suis arrivé, seul de mon espèce, au camp de Mauthausen, peu après ce groupe. Par quel cheminement ceux qui, au camp, régnaient sur notre sort, m'ont intégré à ce groupe, on ne le saura jamais ! Une affinité élective, qui s'est muée en profonde et indéfectible amitié, nous a rapprochés. Et non seulement notre amitié, mais également nos âmes mêmes étaient devenues communes.

Au départ nous nous parlions par signes, par gestes, beaucoup plus par expression de nos yeux que par la langue, car je ne connaissais pas le français, tandis que Georges ne parlait ni ne comprenait l'allemand. Nous avons donc décidé d'échanger nos connaissances : lui m'apprendrait le français tandis que je lui apprendrais l'allemand.

Au bout de quelques semaines il disait malicieusement qu'il était bien meilleur professeur que moi, car moi je commençais à m'exprimer en français, alors que lui ne comprenait pas un mot d'allemand...

(...)

On voyait des camarades autour de nous cédant à cette inhumaine pression, lapant directement une soupe renversée par terre et ayant des réactions pratiquement animales.

Alors nous résistions ensemble : en parlant d'avenir, d'amour, de poésie, de littérature, nous nous évadions du camp pendant quelques instants. (...)

Son courage ne se manifestait pas par de grands mots, ni par des actions qui auraient pu nous mettre en danger, lui et tout le groupe. Bien au contraire, c'est par la simplicité et l'à propos avec lesquels il faisait face aux situations auxquelles nous étions confrontés, que se manifestait son courage. Il me semblait qu'il ne perdait jamais son égalité d'humeur, ni son calme. Ce qui, à mes yeux, le caractérisait et l'a toujours caractérisé, c'est son humanité. »

Pierre BENIELLI

Né en 1909 à Ambert, il devient, après de brillantes études à l'Institut d'électrochimie de Grenoble, ingénieur à la Société Générale de Force et Lumière à Grenoble. Il participe dès 1934 à la fondation du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. En 1941, il entre en contact avec la Résistance et assure le ravitaillement des maquis. A la suite d'attentats perpétrés à Grenoble, il est arrêté en même temps que 49 autres otages et est transféré au camp de Compiègne-Royallieu d'où il part par le convoi du 25 mars 1944 pour Mauthausen. Après la quarantaine, il est envoyé le 4 avril à Gusen, où il est affecté à la fabrication des pièces détachées pour les avions Messerschmitt. Libéré par la Croix-Rouge suisse, il rentre à Grenoble où, pour entretenir la mémoire de la Résistance, il organise des « Dîners débats de la Résistance » et réalise les réunions annuelles des anciens de « Combat ».

Pierre BENIELLI est décédé à l'Hôtel des Invalides où lui fut rendu un hommage solennel, le 2 février, en l'église Saint-Louis.

Pierre GOUFFAULT

Né en 1924, frère jumeau de notre ami Roger, Pierre Gouffault est mort le 20 décembre 2009. Engagé dans la résistance en 1942, avec sa mère et son frère, il est arrêté le 13 décembre 1942. Il est du premier convoi qui, au départ de Compiègne, arrive à Sachsenhausen le 25 janvier 1943. Il est transféré au Kommando Heinkel. Début 1945, il subit une marche de la mort. Il est libéré le 2 mai. Pierre Gouffault était impliqué de très longue date dans la défense de la mémoire de la résistance et de la déportation, en compagnie de son épouse « Lulu ». Tous deux ont longtemps animé – et même incarné – l'Amicale de Sachso. Il en était secrétaire général, et présidait depuis 2002 le Comité international.

Toute la famille Gouffault nous est proche. Nous l'assurons de notre sympathie.

Un hommage a été rendu à Pierre Gouffault à Paris le 25 février dans la salle d'honneur de la mairie du XIXe arrondissement, en présence d'une foule nombreuse.

Anne-Marie HERNAN

Elle était la veuve d'Ange HERNAN (Angel HERNANDEZ), Romainville-Mauthausen, matricule n°35147.

Nous tenons à rappeler qu'en son temps, Angel HERNANDEZ avait réalisé la monumentale maquette du camp de Mauthausen qui est toujours exposée à l'Amicale.

Il était aussi le créateur de nombreux groupes de statuettes de terre cuite représentant des scènes du quotidien du camp. Quatre de ces groupes sont conservés par l'Amicale. Nous lui sommes toujours reconnaissants de ces dons précieux.

HISTOIRES : LA LIBERATION DE MAUTHAUSEN

Les vécus et les représentations de la libération sont extrêmement divers. Il y a loin des célèbres photos des 5 et 7 mai 1945 montrant les libérateurs devant le portail de la forteresse entourés d'une sorte de liesse collective, à ce dont témoignent les trois séquences que nous avons choisies.



A Gunskirchen

par Ernest VINUREL

Soudain des cris s'élevèrent, venant de l'entrée du camp. Un char de l'armée américaine avait défoncé le portail. Les soldats sont restés sur leur char, sans dire un mot, la stupéfaction et la crainte se lisaient sur leur visages tandis qu'ils faisaient face à la foule des morts-vivants ainsi qu'aux cadavres dont le sol était semé. Les vivants se traînaient vers eux, criant, priant et pleurant. Moi je suis resté sur place. Je ne suis pas sorti du hangar. Je n'ai pas crié, pas pleuré, pas prié non plus. Je me suis recouché au milieu des morts. J'étais « libéré » ! Je ne vais pas mourir ! Du moins pas tout de suite ! J'ai traversé la mort. Je reviens de l'autre rive... Provisoirement... Pour traverser le Styx, pour payer Charon, j'avais dû me dépouiller de tout. Je n'avais plus rien, que ma mémoire.

Depuis, ce jardin secret, en forme de catacombe. Chaque jour ou plutôt chaque nuit, j'y descends retrouver mes parents, Eric et mes amis de jeunesse, Marko le Yougoslave, dont

je me rappelle le chant, mon frère l'Italien qui m'avait transfusé l'espoir quand lui perdait le sien, d'autres, la multitude des autres, abattus au bord des routes, comme autant de coquelicots ...

Quand j'ai repris conscience, l'aube poignait à travers la fenêtre. Autour de moi, des mourants et des morts. Lève-toi, et marche... Je me suis levé, j'ai marché. J'ai quitté ces lieux dans la pénombre, prenant garde à ne pas marcher sur les cadavres. Dehors, des silhouettes de soldats et des civils. Les soldats étaient américains ; les civils, je ne sais pas. Je suis passé par la porte ouverte. J'ai traversé le seuil et j'ai traversé la forêt. Je suis arrivé à la route ... Je me trouvais sur la ligne de partage des eaux.

Désormais, ma vie allait s'écouler sur l'autre versant.

Gusen II : La Libération

par Jean BERNARD-ALDEBERT

Nous avons été toujours plus loin dans l'extermination, toujours plus loin dans la mort, dans la souffrance.

Devant l'étreinte qui se referme sur eux, les S.S. Et leurs complices ne cèdent pas. Nous sommes en avril 1945 et nous entendons, la nuit, le bruit du canon.

Il faudrait que les choses aillent vite, très vite. C'est une question de jours ; nous ne touchons plus qu'un kilo de pain pour vingt-quatre hommes. Après la faim, c'est la famine.

Le camp entier semble habité par des fantômes. Exception faite, bien entendu, pour la race des Seigneurs qui continue de festoyer sous nos yeux et qui garde, intacte, la vigueur nécessaire pour nous torturer.

Un matin d'avril, les Français sont rassemblés; maigre rassemblement à travers lequel nous mesurons l'épouvantable hécatombe qui fut faite parmi nous. AZ mon Block, nous ne sommes que six ; nous étions cent quarante en avril de l'an passé.

Nous devons être rapatriés par la Croix-Rouge, bénéficiant d'un échange de prisonniers politiques?...

Ceux que nous allons laisser, par dépit ou sincèrement, versent chez nous le fiel du pessimisme.

Ils veulent nous convaincre que nous allons passer tous par la chambre à gaz. Toutes les pensées, bonnes ou mauvaises, tourbillonnent dans nos têtes malades? Nous avons appris à être fatalistes. Nous verrons bien.

Nous allons à pied de Gusen à Mauthausen. Nous avons mis plusieurs heures pour arriver jusqu'à ce camp, distant de quelques kilomètres. Cette dernière étape de notre chemin de croix ne fut pas la moins douloureuse. Cramponnés les uns aux autres, avançant comme des hommes ivres, les uns portant les autres, nous avons passé sous la porte de Mauthausen.

Le rapatriement était bien une chose prévue, mais les voitures de la Croix-Rouge ne vinrent jamais, la ligne de feu leur interdisant le passage.

Le 5 mai 1945, les Américains faisaient leur entrée à Mauthausen.

Le même jour à Gusen, la libération donnait lieu à une effroyable tuerie. La plupart des tyrans furent massacrés par les détenus déchaînés. Livrés à eux-mêmes, les hommes, pillant ce qui restait dans les magasins, rendus fous par la faim, s'entrégorgèrent, transformant Gusen II en un immense charnier que survolait une multitude de corbeaux.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS

Tél 01 43 26 54 51 - Fax 01 43 29 53 01

E-mail mauthaus@club-internet.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon
Rédaction Marion Bénech, Louis Buton, Gisèle Guillemot, Laurent Laidet, Moune Laidet, Manon Peyrat, Michelle Rousseau-Rambaud, Monique Saint Macary, Daniel Simon, Fernande Simon, Caroline Ulmann, Pierrette Saez, Ernest Vinurel
Photos : Amicale de Mauthausen
Maquette Laurent Laidet, Manon Peyrat et Isabelle Bilisko - Imprimerie LV
Impression Wagram Éditions
Routage Optima Direct

CPPAP : 0509 A 06878